

-PRESENTATRICE : Introduction des invités (...)

(Madame François, professeur de philosophie à l'École des Hautes Etudes de Sciences Sociales.)

Comment la Shoah peut-elle être représentée au cinéma ?

-CRITIQUE : [Fait le résumé du film]

« Ce film évoque l'arrestation par des policiers français, le 16 juillet 1942 et leur détention au Vélodrome d'Hiver, dans des conditions épouvantables, des treize mille cent cinquante-deux victimes de la rafle du Vél' d'Hiv', avant leur déportation, au bout de quelques jours, vers le camp de transit de Beaune-la-Rolande (Loiret) puis le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. » Il se focalise sur le personnage de « Joseph Weismann [qui] est le seul enfant survivant de la déportation de Beaune-la-Rolande à Auschwitz, lors de la Rafle du Vélodrome d'Hiver. » (merci Wikipédia)

[Dit quel est le réalisateur et quels acteurs dans quels rôles.(...)]

-PRESENTATRICE s'adressant à Mélanie LAURENT : Comment vous êtes-vous préparé à ce rôle ?
Comment avez-vous vécu ce film ?

-Mélanie LAURENT (...) Trois ans de recherche de Roselyne Bosh, la réalisatrice, très préparée.
Expérience très marquante. La visite de Joseph Weissman sur le tournage a été un moment très fort. (...)

-PRESENTATRICE s'adressant à Joseph WEISSMAN : Vous êtes né en 1931 à Paris et vous êtes un survivant de la rafle du Vel' d'Hiv dont s'est inspiré le film. En 1995, vous avez déclaré à la presse que vous pensiez que c'était impossible qu'on fasse un film sur ce terrible événement.

-Joseph WEISSMAN : Oui c'est vrai. C'était l'année où Jacques Chirac a reconnu la responsabilité de la France dans ces événements après un demi-siècle de déni. C'est difficile d'en faire un film, c'est difficile d'en parler mais ça doit être fait et je suis heureux que cela l'ait été...

-CRITIQUE, interrompant : Mais il y a différentes manières de filmer la Shoah...

-PRESENTATRICE : Victor Renaudier, critique, vous dites cela, on sent votre impatience de donner votre sentiment sur ce film !

-CRITIQUE : Oui parce que je suis entièrement d'accord avec Monsieur mais mais... avec tout le respect que j'ai pour l'expérience de Monsieur Weissman et Mlle Laurent, je regrette la manière dont a été fait *La Rafle*. Il s'inscrit dans une lignée de film dont le seul but semble être la focalisation sur le personnel, sur l'émotion au détriment de toute tentative d'explication historique et critique.

-Mélanie LAURENT, piquée à vif : Mais comment voulez-vous passer à côté de l'émotionnel pour un sujet pareil ?

-CRITIQUE : Je ne nie pas la place de l'émotion mais avouez que cette scène de la séparation d'avec les enfants... Puis la centralité des enfants, les violons comme musique de fond pour la bande-annonce, c'est quand même la recette du tire-larme !

-Mélanie LAURENT : Mais c'est la réalité historique !

-PRESENTATRICE, *interrompant pour ne pas que ça s'échauffe* Ah on en vient à une question importante ! Madame François, professeur de philosophie à l'Ecole des Hautes Etudes de Sciences Sociales, que pensez-vous de cette notion de réalité historique ?

-PHILOSOPHE : L'Histoire est toujours l'histoire de quelqu'un, la représentation de quelqu'un. Un film, même une fiction historique, même un documentaire, est une représentation. Si on prend le film de référence en la matière –*Shoah* de Claude Lanzmann sorti en 1985–rien que la manière dont il a choisi d'agencer ses témoignages, dont il les a montés a créé une représentation qui lui est propre. On est nécessairement dans le subjectif donc cette idée de la conformité à l'histoire me paraît problématique.

-Joseph WEISMANN : Permettez-moi : quand je me suis rendu sur le plateau de tournage, la reconstitution était tellement frappante, que j'ai senti, physiquement senti la puanteur qui régnait au Vel' d' Hiv'.

-PRESENTATRICE : Les odeurs étaient reconstituées ?

-Joseph WEISMANN : Non, non, on m'a dit que non. Mais je les ai senties !

-CRITIQUE : Enfin la qualité de la reconstitution ne fait pas le tout ! On ne peut pas comparer *Shoah* à *La Rafle*. Le documentaire de Lanzmann, qui est basé sur des témoignages et des visites de camps, dure 6 heures ; *La Rafle* est une fiction qui dure moins de 2 heures. Puisque c'est une fiction et non un documentaire –ça fait une grande différence – il faut s'interroger aussi sur les qualités artistiques du film et sur quelles cordes il joue. Un film comme *La Liste de Schindler* de Steinberg ou *Amen* de Costa Gavras transmettent un propos plus approfondi que *La Rafle*.

-PRESENTATRICE : Alors pour les auditeurs qui n'auraient pas vu ces films, *La liste de Schindler*, sorti en 1993, retraçait la prise de conscience et l'action d'un industriel allemand qui va sauver la vie d'un millier de juif en les faisant travailler dans son usine. Ce fut un succès mondial mais on lui rapprocha lui aussi de faire de la mémoire de la Shoah un spectacle. Puis *Amen* de Costa Gavras qui traitait de la double question de la responsabilité personnelle des officiers nazis ainsi que de la réaction de l'Eglise catholique face au génocide.

-Mélanie LAURENT : Vous noterez qu'aucun film sur la Rafle du Vel d'Hiv n'avait été fait alors que cela pose le problème de l'implication de l'Etat français !

-PRESENTATRICE : Madame François, professeur de philosophie ?

-PHILOSOPHE La Shoah dans son ensemble est une réalité historique que la France a longtemps regardée comme étant le fait des Allemands. Ce n'est que plus récemment que les Français en sont venus à accepter leur part de responsabilité. Ce genre de film sert à faire prendre conscience à l'ensemble de la population française le rôle qu'ont joué les autorités françaises puisque c'est une production grand public.

-CRITIQUE Ah on y vient ! C'est bien un film « grand public », destiné à plaire aux masses et pour les sociétés de production, pensé pour faire du chiffre. Il n'y a qu'à regarder les têtes d'affiche : Gad Elmaleh, Mélanie Laurent, Jean Reno...

-PRESENTATRICE : Monsieur Weismann, vous qui êtes concerné par cette histoire – puisque vous avez été raflé enfant – est-ce que cela vous choque qu'on fasse de cette histoire une grosse production avec des acteurs connus?

-Joseph WEISMANN : Non, je considère que c'est un devoir de transmettre la mémoire de l'horreur qui s'est passée. Le cinéma est un moyen de communication prodigieux – Goebbels, le ministre de la propagande nazi, lui-même l'avait parfaitement compris. Si on veut toucher les jeunes générations, on doit passer par le cinéma. Je ne le croyais pas possible, comme vous l'avez dit, mais ce film m'a fait revivre ces événements. Roselyne Bosh a fait un travail remarquable ainsi que les acteurs de ce film. Et c'est très différent d'un film comme *La Vie est Belle* de Roberto Benigni...

-PRESENTATRICE : Alors petit rappel *La Vie est Belle* est sorti en et a suscité une grande controverse parce que c'était un mélange de drame et de comique sur fond de Shoah. Et la question se pose : quelle liberté peut-on prendre avec ces faits historiques ?

-CRITIQUE Oui, la reconstitution des camps était particulièrement aseptisée et ça a été très critiqué, tout comme le fait de traiter le sujet sur un mode comique. Mais Benigni a affirmé qu'il ne traitait pas véritablement le sujet mais que son film était une sorte de conte moderne.

-Mélanie LAURENT : Eh bien vous voyez, je me serais posée la question avant de jouer dans un film pareil. Vous savez, il y avait une ambiance très particulière sur le tournage, un sentiment d'une responsabilité face à l'Histoire... Je pense qu'on peut se poser la question si le format documentaire est le seul approprié pour traiter de la Shoah mais la réalité est que cet événement historique hante la conscience européenne et qu'on ne peut pas échapper à la représentation artistique et donc à la fiction. Mais d'un point de vue personnel, ça m'a paru nécessaire...

-CRITIQUE J'ai peut-être été un peu trop virulent vis-à-vis de *La Rafle* mais il n'en demeure pas moins que la Shoah est en passe de devenir un filon pour film à sensation. Un comédien anglais a même prédit un Oscar à sa compatriote l'actrice Kate Winslet en disant qu'il faudrait qu'elle fasse un film sur la Shoah. La prédiction s'est réalisée parce qu'elle l'a eu pour *The Reader* de Stephen Daldry, basé sur une fiction concernant une femme garde en camp de concentration. Je vois le danger de l'instrumentalisation de la Shoah à des fins mercantiles, de la Shoah-business, « l'industrie de l'Holocauste », comme disent les Américains. Tout cela se couvre de bons sentiments mais au lieu que la Shoah reste ce grand mystère qui nous pose question jusqu'au fond de nos âmes, sa représentation devient insipide et stérile, simple prétexte à une émotion cathartique pour nos vies personnelles mais sans aucune portée universelle.

-PHILOSOPHE C'est sans doute parce que la Shoah est devenue une situation morale de référence où le bien et le mal semblent être absolus et bien établis. A partir de là, on retrouve une configuration simpliste, enfantine où le spectateur n'a pas de mal à s'y retrouver entre les bons et les méchants. C'est parfait pour le cinéma de masse. Mais pour en revenir à l'émotion dans les films sur la Shoah, je ne crois pas que ce soit évitable. Dans l'après-guerre, quand les gens allaient au cinéma et que les images de la libération des camps étaient montrées dans la partie informations au début, les gens sortaient des salles, horrifiés. Un être humain doit réagir avec l'ensemble de ses facultés, et le cœur en est une. Mais une œuvre artistique est particulièrement réussie lorsqu'elle arrive à trouver une retenue, c'est-à-dire un équilibre entre les facultés, sensorielles, émotionnelles, esthétiques, intellectuelles.

-PRESENTATRICE : Eh bien ce sera au spectateur de se faire une idée sur *La Rafle* qui sort au cinéma ce mercredi. Je vous remercie de votre présence et de vos contributions, les uns et les autres et avec Victor Renaudier, on vous dit à la semaine prochaine, même heure sur France Culture.